

8 Nov. 94

Le commandant Actu retourne sur la planète Espoir

Deux créateurs bientôt sur le petit écran

Il se voient moins souvent depuis quelques années. Philippe Bracq dessine toujours un peu. De temps à autre, il réalise un dessin à titre amical sur les plaquettes de l'entreprise de logistique où il travaille à Paris. Benoît Dooremont, président et fondateur (en 77) de l'association des Chasseurs d'images artistiques des PTT Arras, a lui aussi pris ses distances avec la création. Le temps et l'argent ont raison des passions les plus folles. Pourtant, ils ne renient rien et se passionnent toujours pour le dessin animé ou la vidéo. Les deux créateurs et concepteurs de "Antessa 2093", un film d'animation créé en 1988 de façon arti-

sanale, passeront sur France 3 entre le 14 et le 18 mai 1995 (on ne connaît pas encore la date exacte) dans l'émission de Pascal Sanchez "Une pêche d'enfer".

Bricoleurs de génie

M. Dooremont a toujours son atelier aménagé dans sa cave. Il lui a fallu chercher, fouiner, il y a huit ans, pour trouver une table de montage "Atlas" qui doit dater des années soixante. Dix mille francs ! Une affaire ! Philippe Bracq avait ses idées sur les dessins et les deux compères envisagèrent une histoire de science-fiction sur un thème écologique : un vaisseau spatial, celui du commandant Actu, débarque sur la pla-

neté Espoir à la recherche de pétrole; un pétrole qui est la source de pas mal de problèmes sur terre. Pour permettre de donner une sensation de relief à leur court métrage, les amis imaginent un bâti métallique sur lequel on posera la caméra. Trois étages, séparés par des vitres qui supportent des personnages, un décor... sont animés par un système de manivelles. On filme ainsi trois plans dans une seule image. Il en ressort une impression de profondeur. Le scénario écrit, les personnages et les décors conçus, il a fallu filmer. A raison de quatre heures de travail par week-end, deux ans furent nécessaires pour obtenir un film de 16

minutes comprenant près de 160 plans, des gags visuels et une bande son assez sophistiquée due à la débrouillardise et au courage de M. Dooremont.

L'important, c'est de participer

On pourrait paraphraser Coubertin. Qu'est-ce qui a bien poussé les deux amis à s'embarquer dans une histoire pareille ? La passion coûte cher. Philippe Bracq l'estime à près de 30 000 F, «sans compter les frais d'électricité», précise Benoît Dooremont. Non, ce n'est pas la gloire qui les a motivés ni même l'envie d'en faire un métier. Ils voulaient avant-tout aller au bout de leur passion. Le film a bien

été primé; il a obtenu un bon nombre de récompenses et de sélections dans les festivals, notamment au Mondial de l'Animation à Annecy en 1988. Ils n'ont jamais réussi à le vendre aux télévisions et cela ne leur a rien rapporté. C'est vrai que le petit écran achète ses films d'animations "à la tonne" chez les Japonais.

Nicolas ANDRE

A gauche, un bâti métallique pour un procédé original d'animation avec trois profondeurs de champ.

Ci-dessous, la table de montage. Aux commandes, M. Dooremont. A sa gauche, M. Bracq.

Photo «La Voix»

